

# Hanun le libérateur

Nains pour tous et tous pour nains

# Sommaire

Prologue

Chapitre I : Première bataille

Chapitre II : La révolte des humains

Chapitre III : La méprise

Chapitre IV : Partage et harmonie

Chapitre V : L'empire contre attaque

Chapitre VI : Seconde bataille

Chapitre VII : Une paix fragile

Chapitre VIII : Le roi sous la montagne

Lexique

Annexe 1 : L'île de Sympiasa et son île sœur Sompiasa.

Annexe 2 : Les elfes noirs.

459050 caractères/455000 requis

Carte pour le roman  
"Le grand voyage de Hanin"



Îles des Pirates

# Carte du monde





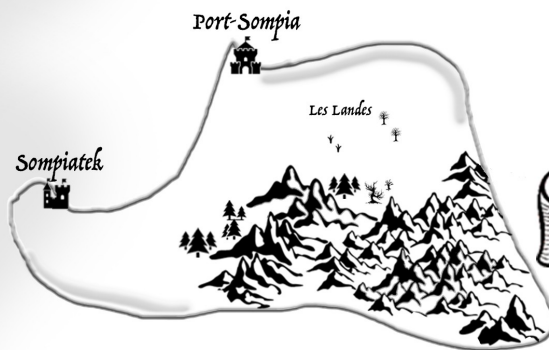
# Archipel oriental

Vers l'empire elfe

Vers les 7 Royaumes



Vers l'île des Elfes Noirs



Île de Sompiasa



Île de Sympiasa

Vers le golfe sud (cont.)

*Des éclaireurs elfes ont été envoyés pour essayer de découvrir l'emplacement de la cité naine, que les elfes croient sous la domination d'un seigneur elfe noir.*

L'éclaireur perçut donc encore un mouvement infime dans la faille rocheuse, puis plus rien pendant un long moment. Il avait fait le signe convenu avec son collègue pour que ce dernier reste tranquille sans le questionner ni avoir l'air de rien et il observa le muret plus de dix minutes sans rien remarquer avant de conclure que s'il y avait eu quelque chose à cet endroit, c'était parti. De précieux instants avaient été perdus et l'elfe sentit, par une forme de magie inhérente à sa race, qu'il ne devait plus perdre de temps. Il courut rejoindre son compagnon et les chevaux, sauta sur sa monture en faisant signe à son camarade et ils partirent à brides abattues annoncer à Cédricius qu'ils avaient trouvé la cachette de l'elfe noir.

Le guetteur était parti avertir ses camarades et ils avaient décidé de tenter une sortie par une autre porte dérobée de la cité, plus bas sur la pente, pour couper la retraite aux éclaireurs et les intercepter. Ils n'étaient ni assez nombreux ni assez lestes pour espérer encercler leurs proies et les capturer, il s'agissait donc de les tuer ou de les blesser suffisamment gravement pour pouvoir les attraper. Un nain à pied, ce qui est son état naturel, est un excellent marcheur, mais ce n'est pas un sprinteur et il ne peut espérer rivaliser avec un cheval, monté par un elfe de surcroît.

C'est pourquoi la troupe de nains hâtivement réunie choisit d'utiliser les arbalètes et les frondes pour tenter une interception. Ils auraient pu laisser filer les intrus, mais il est certain qu'Hanun aurait désapprouvé cette inaction. Ils avaient couru se mettre en position trois cents mètres plus bas, entre deux saillies rocheuses délimitant un passage obligé pour des cavaliers. Ils avaient choisi de se placer dans l'ombre au pied de la roche plutôt que de rester en haut des arêtes, courant le risque d'être repéré plus tôt, mais assurés de pouvoir aller au contact quand les éclaireurs passeraient à quelques mètres d'eux. Ils étaient huit nains, quasiment sans armure et légèrement armés selon les normes naines, c'est-à-dire qu'ils avaient tous une arme de jet et une arme de mêlée.

Les deux elfes ressentait maintenant un sentiment d'urgence, avertis par leur magie raciale et ils avaient stimulé leurs montures, dévalant la pente au grand galop. Devant eux s'ouvrait un passage d'une dizaine de mètres de largeur entre deux longs rochers et le plus simple et le plus rapide était de s'engouffrer dans le passage. En mode éclairage prudent, ils auraient fait le tour ou au moins auraient ralenti pour négocier ce passage, mais ils étaient pressés de s'éloigner et ils voulaient échapper aux maléfices d'un elfe noir, dont seule la distance pouvait les protéger. Les chevaux n'avaient pas vus les nains tapis dans l'ombre et les elfes ne

les remarquèrent qu'une fois engagés dans le passage. Leurs montures étaient lancées à fond et ne pouvaient s'arrêter net ni rebrousser chemin, il n'y avait déjà plus la place pour tourner rapidement et la pente était rude, si bien que leurs efforts désespérés ne servirent à rien : les nains lancèrent leurs projectiles divers et jaillirent de l'ombre à leur hauteur, quatre de chaque côté, suivant de près les cailloux et les carreaux.

Les deux elfes n'étaient pas des cibles faciles, car même surpris par l'attaque naine, leurs réflexes surhumains les avaient fait pencher sur l'encolure de leurs montures aussitôt la vibration du premier tir d'arbalète enregistrée, si bien qu'aucun des trois carreaux et aucun des cinq boulets ne les touchèrent, mais c'était aussi du fait qu'ils n'étaient pas les vraies cibles. Les nains étaient placés sous le commandement d'un vieux guerrier qui n'avait pas spécialement combattu d'elfes, mais qui en avait beaucoup entendu parler et qui avait tenu compte de ce qu'il avait entendu. Il avait préconisé de ne pas viser les éclaireurs, mais les chevaux.

Or, si un elfe averti fait corps avec sa monture et est très difficile à cibler, ladite monture est plus grosse, moins agile et pour tout dire beaucoup plus aisée à toucher, surtout à moins de dix mètres, même en pleine course. Le premier cheval écopa de plusieurs cailloux, qui ne lui firent pas grand mal, et d'un carreau en plein cou, qui lui en fit nettement plus. Il fut surpris par la douleur et le choc, baissa la tête et chuta en avant, projetant au sol son cavalier, qui put se dégager des étriers et roula en avant au sol dans un geste parfait de gymnaste, dégainant son sabre court à l'arrivée, debout et déjà en garde.

Le second cheval avait reçu aussi des cailloux sans grand mal, sauf le dernier qui lui avait clos un œil. Le premier carreau cloua la cuisse gauche du cavalier au flanc de sa monture, qui hennit de douleur. Le second carreau se planta fièrement dans la croupe du cheval côté droit, qui s'écarta trop vite et dérapa par l'arrière, se couchant dans la poussière, écrasant la jambe déjà blessée de son cavalier. Le carreau était de fabrication naine, c'est-à-dire entièrement métallique et il ne se brisa pas, il se tordit un peu, mais surtout fouilla la blessure de l'elfe et de l'équidé. Le destrier n'était plus à ça près et ne réagit pas beaucoup, mais son maître fit preuve de moins de stoïcisme et hurla de douleur. Il essaya de se dégager, mais en vain, il ne pouvait même pas dégainer son sabre et restait immobilisé, à la merci de ses ennemis qui approchaient.

Le vieux guerrier fit signe à un de ses nains de garder le blessé à l'œil sans s'en approcher et les sept autres nains entourèrent rapidement l'autre elfe. Ce dernier aurait pu tenter de fuir en courant, distancer des nains n'étant pas une tâche insurmontable. Mais cela signifiait abandonner son compagnon, vivant, à des tortionnaires au service d'un elfe noir, il ne pouvait pas faire ça. Au minimum, il

devait achever son compagnon, mais en aucun cas le laisser conscient entre les mains de leur ennemi. Il avait donc l'intention de tuer son collègue, puis de fuir, mais pour cela il devait voir comment ces maudits nains comptaient l'attaquer.

Il se laissa encercler, cela ne lui faisait ni chaud ni froid, car il se savait assez leste pour rompre l'encerclement en cas de besoin. Il connaissait les nains serviteurs des elfes noirs : des êtres forts, mais lents et sans aucune initiative, qui ne faisaient preuve d'aucun sens tactique et qu'il était facile de rouler dans la farine. De son côté, le vieux nain avait compris que l'elfe cherchait à se rapprocher du blessé, car il le voyait bien faire des petits pas mine de rien dans sa direction, il savait que l'elfe ne pouvait pas espérer sortir son camarade de sous le cheval, il devait donc avoir l'intention de l'achever pour l'empêcher de parler sous la torture. C'était quelque chose que le vieux nain comprenait parfaitement et il approuvait le raisonnement, mais il ne pouvait pas laisser faire. Il dépêcha deux nains supplémentaires se placer entre le blessé et son camarade, pour compliquer l'approche de ce dernier et pendant ce temps-là, il fit recharger les trois arbalètes.

Puis il expliqua en langue naine son plan à ses cinq compagnons, espérant avec raison que l'elfe ne comprendrait pas sa langue. Les nains agirent ensuite selon le plan établi, c'est-à-dire que le vieux nain et un camarade foncèrent en courant à l'attaque de l'elfe, la hache haute et hurlant de toute la force de leurs poumons. La tactique était évidente, mais l'elfe ne pouvait la contrer facilement, il devait à la fois éviter l'attaque des deux fous furieux et prendre garde aux tirs d'arbalète, ce qu'il se sentait néanmoins capable d'accomplir, confiant dans ses réflexes supérieurs et sa vitesse raciale légendaire.

Le vieux nain avait dit aux tireurs : toi tu tireras à gauche de l'elfe, toi en plein milieu et toi à sa droite, vous tirerez tous en même temps, si bien que même s'il évite le tireur central, forcément un des deux autres va l'avoir. C'était un plan primaire, mais efficace, à la manière naine de combattre et cela fonctionna. L'elfe entendit le porteur d'arbalète du centre crier un mot qui devait être « Tirez ! » en langue naine, il vit le carreau filer dans sa direction et sauta de côté, mais quand il vit que le deuxième carreau volait sans sa direction, il ne pouvait pas bondir à nouveau et le projectile s'enfonça dans son ventre. Le choc le renversa en arrière et il trébucha, s'assit dans la poussière, l'abdomen en feu. Le carreau le traversait entièrement et ressortait dans son dos, seule la queue du trait, avec l'encoche caractéristique pour placer la corde, ressortait de son ventre. Il se sentait bien fatigué, mais devait se relever et s'enfuir, sinon ces maudits nains allaient lui faire du mal.

L'elfe sentit des mains rudes et grossières déboucler son ceinturon et lui enlever son sabre, pendant que d'autres mains rudes et non moins grossières lui tordaient les bras en arrière et les liaient avec du fil de fer. Son couteau lui fut aussi

enlevé, ainsi que sa bague et son collier, qui étaient tous deux en or. Le choc passait et il s'ébroua, tentant de se relever, mais assis avec les deux bras attachés dans le dos et un carreau d'arbalète qui vous traverse le ventre, c'est quand même moins évident que ça en a l'air et il échoua, ne réussissant qu'à raviver la douleur de son ventre, qui ne s'était pas calmée mais à laquelle il s'était un peu habitué.

L'éclaireur sentait son sang s'écouler de sa blessure et le froid gagner ses membres, il en savait assez en médecine pour savoir ce qui se passait : l'hémorragie le vidait de son sang et si rien n'était fait dans les minutes qui suivaient, il allait mourir. De toutes façons, avec cette broche métallique à travers les entrailles, il était mal parti et même le grand chirurgien du palais impérial, s'il avait été sur place avec tout son matériel, aurait eu du mal à le sauver, alors il se savait perdu. Seule la magie d'un grand prêtre aurait pu le ramener parmi les vivants durablement, mais non seulement il n'y avait pas de grand prêtre sur Sympiasa, mais de toutes façons il ne se serait pas dérangé pour lui, il était donc définitivement foutu.

Il regarda avec une certaine indifférence les nains fouiller son camarade toujours coincé sous son cheval agonisant. Puis ils attachèrent sans ménagement ses bras avec du fil de fer. Les nains tuèrent le cheval à coups de hache, avec une certaine délectation et il se demanda ce que leur avait fait la pauvre monture pour mériter une telle haine, puis il réalisa que loin d'en vouloir à l'animal, ils se réjouissaient plutôt du bon festin de viande qu'ils allaient faire.

Il faut savoir que les elfes ne mangent pas de cheval, qu'ils considèrent comme un animal partenaire, puisqu'ils voyagent beaucoup comme cavaliers. Ils ne mangent pas de chat, ni de chien non plus, car ce sont des amis qui ont leur utilité propre. De toutes façons les elfes sont presque complètement végétariens, consommant beaucoup de fruits, de champignons et de préparations à base de mousse, de lichens, de feuilles comestibles ou de racines. Ils cultivent diverses plantes, élèvent des chèvres et des moutons pour la laine et le lait, plus rarement des bovins, qu'ils trouvent à la fois grossiers et trop volumineux. Les elfes marin pêchent et mangent couramment des algues, des fruits de mer et du poisson, mais les elfes des bois chassent et mangent parfois certains animaux de la forêt. Mais aucun elfe ne mange fréquemment d'animal domestique.

A l'inverse, les nains mangent toutes sortes de viande, sauf les espèces qui parlent, ce qui explique qu'ils ne dévorent pas les merles, les corbeaux, les mainates et les perroquets, mais toutes les autres sortes d'oiseaux qu'ils peuvent attraper. Et ils mangent du chat, du chien, du poney et du cheval à chaque fois qu'ils le peuvent. Alors que les elfes sont en grande partie végétariens, les nains sont plutôt carnivores, même s'ils ne détestent pas certains légumes, le pain et même des herbes aromatiques dans les ragoûts.



Le cadavre du cheval fut soulevé pour dégager la jambe transpercée du blessé, qui fut tiré de sous le corps de sa monture, s'évanouissant sous la douleur, car l'opération fut réalisée sans ménagement. Puis un des nains partit avertir la cité, car c'était une équipe de surveillance et de protection des avant-postes et le grand conseil n'avait pas été mis au courant de l'échauffourée. Les prisonniers étaient sécurisés, alors le veuf nain envoya trois éclaireurs surveiller le bas de la pente, au cas improbable où les éclaireurs auraient été accompagnés.

Durant les dix minutes suivantes, deux événements survinrent presque en même temps : le prisonnier évanoui se réveilla et le prisonnier embroché mourut, tout cela dans l'indifférence de leurs geôliers. Puis une troupe de renfort de la cité arriva et commença à faire le ménage, car il fallait rendre aux lieux un aspect naturel qui ne devait jamais laisser deviner qu'une bataille avait eu lieu à cet endroit. Les pièces de boucherie, c'est-à-dire les chevaux, furent débités et emmenés par morceaux, les prisonniers furent portés et les traces furent balayées, le sang gratté et la terre souillée répandue plus loin.

Le résultat n'aurait pas trompé un fin pisteur, qui aurait pu dire qu'il y avait eu là de la bagarre, mais n'aurait pu préciser qui avait gagné, qui s'était battu et surtout d'où partait le conflit. Ainsi les elfes qui ne manqueraient pas de suivre, probablement plus nombreux, ne pourraient savoir qu'un muret de surveillance se dressait trois cents mètres plus haut. Bien au contraire, il est probable qu'ils chercheraient sur place un passage, auscultant en vain les deux arêtes rocheuses, qui ne renfermaient rien que du rocher sur des dizaines de mètres d'épaisseur : une bonne blague à faire à ces empotés d'elfes.

Les nains rentrèrent chez eux et rendirent compte fièrement à Hanun, qui les félicita, car ils avaient été efficaces, avaient pris de bonnes initiatives avec courage et discernement et méritaient de se l'entendre dire, en plus ça ne coûtait rien et un beau discours motivait toujours les troupes. Hanun ordonna de reprendre la surveillance au muret, car il fallait savoir quand le gros des troupes ennemies arriveraient. En revanche, dès l'ennemi signalé, il fallait abandonner le poste pour ne pas se faire repérer, les sens elfiques étaient trop subtils pour qu'on puisse espérer les déjouer à coup sûr. Il fit ensuite battre le rappel des troupes, car il avait compris que le moment tant redouté de l'entrée officielle en guerre contre l'empire était arrivé.